

Les Cavaliers de Saint-Sauveur à Petit-Enghien

Communication de M. Jean GODET.

Les cavaliers de Saint-Sauveur forment l'avant-garde lors des sorties de la procession du village. Leur origine, dit-on, est fort ancienne. S'il en est vraiment ainsi, peut-être faudrait-il pour la trouver remonter jusqu'au Moyen-Age. A cette époque de foi profonde, les serments d'archers, d'arbalétriers ou d'escrimeurs — et quand vint l'heure de la Renaissance, ceux des arquebusiers — escortaient les processions non seulement pour honorer le Saint-Sacrement ou leur vénéré patron, mais aussi pour protéger la pieuse colonne qui traversait des campagnes peu sûres. Mais, il arriva un temps où ces serments, chargés spécialement de la défense des communes auxquelles ils appartenaient, cessèrent d'exister en tant que compagnies de vrais guerriers, n'ayant plus cette raison d'être de par la création d'une armée telle que nous l'entendons aujourd'hui. S'étant mués en associations dont le but était purement sportif et récréatif, ils subsistèrent plus ou moins longtemps. Quelques-uns, comme on sait, existent toujours.

Nantis de leur nouveau caractère, ils continuèrent cependant à escorter les processions. Lorsque, dans certaines localités de notre pays, pour une cause quelconque, arriva la dissolution définitive d'un de ces serments, il fut pour ainsi dire presque spontanément remplacé par un groupe de paroissiens (piétons ou cavaliers) qui tenaient fort à ce que leur procession ne perdît pas sa garde d'honneur.

Tel fut peut-être le cas à Petit-Enghien où, ne l'oublions pas, exista jadis un serment d'archers.

Le « grand tour » de la procession de Petit-Enghien se fait le lundi de la Pentecôte, jour de la ducasse du village. Le « petit tour » a lieu le deuxième dimanche après la Pentecôte, soit à la fête de Saint-Sauveur, patron de la paroisse. Disons-le tout de

suite, il y a toujours eu moins de cavaliers au petit tour où le pieux cortège est d'ailleurs aussi moins important.

Jusqu'en 1914, pour être cavalier de Saint-Sauveur, il suffisait d'avoir ou d'emprunter un cheval et de s'en aller chevaucher à l'avant-garde de la procession du village. Certains cavaliers, comme aujourd'hui encore, prenaient même part au « grand tour » de Sainte-Renelde qui, on le sait, passe sur le territoire de Petit-Enghien.

Plusieurs messes étaient dites chaque année à l'intention de tous les cavaliers. En un sens, ceux-ci ne formaient pas une société puisqu'ils n'avaient ni statuts, ni comité directeur régulier.

Sur l'ancienne bannière des cavaliers figurait une branche fleurie en fils d'or, broderie de réelle valeur exécutée dans la manière du 18^e siècle. Sous cette branche se lisait l'inscription : « Société des cavaliers de Saint-Sauveur ». Le tout se détachait sur un fond rose. La hampe était peinte en bleu clair.

Après la première guerre mondiale, la cavalerie Saint-Sauveur s'organisa militairement. Elle se donna en effet des statuts en 1921 (1) et prit le nom d'« Escadron Saint-Sauveur ».

Après la victoire de 1918, l'armée anglaise avait mis en vente de nombreux chevaux. Beaucoup de fermiers de Petit-Enghien en avaient acheté. La présence de chevaux de selle ou d'artillerie ne fut pas sans influence sur la création de l'Escadron Saint-Sauveur.

La nouvelle société définit son but : « Excursions et Fêtes ». Elle se choisit comme lieu officiel de réunion le Salon Saint-Sauveur situé sur la place du village. Le comité fut composé d'un président d'honneur, d'un président (François De Doncker), de deux vice-présidents (Louis Derycke et Georges Lebrun), d'un trésorier (Joseph Huylenbroeck), d'un secrétaire (Paul Balot), de quatre commissaires (Georges Crohain, René Regibo, Albert Vos et Désiré Cornet), d'un porte-étendard (Victor Borremans).

Selon les statuts, l'Escadron devait être doté d'un drapeau « aux couleurs de la Société » (2) et portant l'inscription « Escadron Saint-Sauveur ». En fait ce drapeau, ou plutôt ce fanion, toujours existant, est de teinte verte ; on y lit ces mots « Cavalerie Petit-Enghien ». L'on décida qu'en cas de dissolution du groupe-

(1) Ceux-ci ont même été imprimés; ils sont datés du 3 février 1921.

Il est curieux que ces statuts ne contiennent pas la moindre allusion à la participation de l'escadron au grand tour Saint-Sauveur, prestation de loin la plus importante de la cavalerie. La présence de l'escadron à l'une ou l'autre fête dans quelque village voisin était plutôt exceptionnelle, sauf pour la procession Sainte-Renelde.

(2) Le blanc et le vert.

ment le drapeau serait remis à l'administration communale « pour le musée de la commune » (1).

Il fut prévu qu'un insigne (2) en forme d'écusson devait être porté par les membres durant les réunions ou pendant les sorties de la cavalerie.

Il fut en outre acté dans les statuts que, lors du décès d'un sociétaire, tous les membres, sauf empêchement justifié, seraient tenus d'assister aux obsèques ; l'étendard devait être présent.

Bien que sans armes (de parade évidemment !) les membres de la Société avaient une allure martiale due principalement à leur képi mi-blanc, mi-vert ce qui leur valut parfois le nom de « blanc-vert ». La plupart portait une écharpe blanche nouée à la taille et les culottes blanches étaient nombreuses. Un ou deux drapelets de pèlerinage (3) ornaient la tête des chevaux.

L'un des vice-présidents, le fermier Georges Lebrun, commandait l'escadron. Il y avait d'autres gradés et même quelques trompettes ; les simples cavaliers tenaient chacun la hampe d'un petit fanion.

Le dimanche 17 août 1930, Petit-Enghien célébra dignement le centenaire de notre indépendance. Le clou des festivités fut la sortie d'un cortège historique et patriotique.

L'Escadron Saint-Sauveur y représenta « différents détachements de notre cavalerie d'avant-guerre ». Ce groupe se fit vivement remarquer par sa belle allure.

A l'époque où la cavalerie de Saint-Sauveur s'organisa militairement, soit comme nous l'avons dit en 1921, beaucoup de cavaliers participaient au grand tour de la procession mais depuis la dernière guerre leur nombre a très sensiblement diminué ; ceci est dû en grande partie à la mécanisation de l'agriculture d'où une évidente diminution de chevaux dans les fermes.

Il va sans dire que les chevaux de labour ont presque toujours constitué le gros de la cavalerie.

La Société de l'Escadron Saint-Sauveur s'est pratiquement dissoute vers 1955. Depuis lors, on en est revenu au système d'antan, c'est-à-dire que quiconque s'en va chevaucher à l'avant-garde de la procession est par le fait même « cavalier de Saint-Sauveur ».

(1) Celui-ci d'ailleurs inexistant.

(2) Cet insigne est en cuivre émaillé. L'écusson qu'il représente est vert avec bordure dorée. Une bande transversale blanche porte l'inscription « Cavalerie Petit-Enghien » ; les lettres sont dorées ainsi que les deux filets qui longent la bande.

(3) Ces drapelets étaient en papier et il s'agit évidemment ici du pèlerinage à Saint-Sauveur.

